

Ma chère amie

74

Padoue. ce 21 Mars 97

Votre amitié est toujours précieuse,
 et c'est à moi à vous remercier toujours en arrière de
 la peine d'obliger. J'ai reçu votre lettre avec
 celles qui venoient de mes chers à Padoue,
 mais tandis que votre chère lettre venoit ici, vous
 aviez j'ignore, la mienne avec les bonnes nouvelles
 de mon voyage, et les tendres expressions de l'amour
 de ma femme de ma mère et de mon frère.

J'ai chargé Volpato de vous en remercier, et
 de vous en communiquer les bonnes nouvelles que nous avons
 du côté de Mantoue; car il n'y avoit pas assez
 de temps pour les écrire deux fois. Je vous prie
 de lui dire à votre tour, que les Français ne
 sont plus ici, étant partis tout ce matin pour


renforcer l'œuvre. Ainsi c'est un fait qui ajou-
 tera un grand crédit au nouveau que nous
 avons, et qui se soutiendra encore. On ne verra
 pas l'opinion pour rien. Il vous aura des lettres
 de ce côté là, vous serez en état de me donner
 des nouvelles éclaircies.

À présent je repense tout un petit bras
 pour y servir mon cher Malacarne, mon
 gai et heureux ami, et qui le sera toujours de
 plus en plus, si le bon Dieu voudra prouver
 mes vœux par un succès de bon fait.

Adieu adieu. S'embrasse aux. De tout grand
 cœur vos exultans fils en vous embrassant toujours
 que je suis
 Votre vrai ami
 Boyer

2
Pour l'usage, la lettre est fermée à poste

Borja



1. Madama.

Madame Jeanne

Malacarne

à Padoue

